

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Surréelles Bona de Mandiargues (Bona Tibertelli de Pisis, dite) (1936-2000)

09.01.2026

Bona de Mandiargues (Bona Tibertelli de Pisis, dite) (1936-2000)

Sans titre (Hommage à Calder)

Technique mixte sur toile

Signée en bas à droite

Titrée au dos, sur le châssis

35 x 24 x 0,5 cm

Prix conseillé

8 000 euros

Prix Love&Collect

5 500 euros





Emblématique de son art pétri de fantaisie, profondément original et qui n'a pas peur de se confronter à ses propres démons, cette œuvre est un hommage à Alexander Calder, et à son fameux Cirque, dont la piste se confond avec la bouche écartelée et écarlate.

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Surréelles Bona de Mandiargues (Bona Tibertelli de Pisis, dite) (1936-2000)

L'œuvre de Bona de Mandiargues a été récemment à l'honneur de la Biennale de Venise, après avoir été présentée par la galerie *qui monte*, Regala en Arles, aux côtés de Leonor Fini et Beatrice Wood, et avoir figuré chez Jocelyn Wolff dans une très attendue relecture du Surréalisme.

Emblématique de son art pétri de fantaisie, profondément original et qui n'a pas peur de se confronter à ses propres démons, cette œuvre est un hommage à Alexander Calder, et à son fameux Cirque, dont la piste se confond avec la bouche écartelée et écarlate.

Claire Paulhan la décrivait ainsi, non sans fascination : *Femme d'une grande beauté, personnalité fantasque avec panache, elle ne passait pas inaperçue : habillée en religieuse portugaise pour l'un des derniers bals masqués de Marie-Laure de Noailles, ou revêtue de cette robe noire héritée de sa mère, qu'elle avait découpée pour laisser voir les pointes de ses seins, elle s'exposait elle-même, non sans un certain goût de la provocation... Lors de son premier séjour à Paris, en compagnie de Filippo de Pisis, elle rencontra André Pieyre de Mandiargues, qu'elle épousa en 1950, dont elle se sépara en 1959 et avec lequel elle se remaria en 1967.*

Qu'elle assemble des morceaux de tissus ou se saisisse, comme ici, de rebuts de métal ciselé, comme elle l'écrit dans son autobiographie, *Bonaventure*, parue en 1972, Bona aime ce qui tranche, ce qui coupe ; Bona coupe, découpe, recoupe les éléments textiles dans un geste autant sacrificiel que cathartique :

Ciseaux pour couper le clitoris et le prépuce ; les piquants du hérisson, l'anémone et l'étoile de mer...

Ciseaux pour dissection, extraction, opérations, divisions, séparations...

Ciseaux de la Parque, de la couturière, du paysan et du maçon, du typographe et du censeur, du forgeron et du jardinier...

Ciseaux pour couper la médisance, les sorcières, les mèches, la chandelle, les morves, les vignobles, les roses, les amarres, les liaisons, les crêtes, les couronnes !...

Ciseaux pour couper les cordes vocales de la prima donna, du ténor et du castrat...

Ciseaux pour couper ma langue, celle du serpent, celles des rossignols et des amoureux...

Ciseaux pour couper la corde du pendu, du condamné, du supplicié...

Ciseaux de la trame de Pénélope.

Ciseaux pour couper mon nom : NO BA

Ciseaux-Forceps

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Surréelles Bona de Mandiargues (Bona Tibertelli de Pisis, dite) (1936-2000)

Cette œuvre appartient à l'emblématique série des portraits, notamment des compagnons de route du Surréalisme, réalisés par l'artiste, à propos desquels Claire Paulhan écrivait : *Bona de Mandiargues a aussi fait des peintures tout à fait figuratives et des portraits à l'acrylique (en particulier, en 1968, son autoportrait et le portrait d'André Pieyre de Mandiargues, richement enluminés). Depuis son premier voyage au Mexique, en 1958, Bona de Mandiargues s'était lancée dans la réalisation de tableaux en fragments de tissus, cousus au point zig-zag : ses ragarts forment, entre autres motifs, des portraits extrêmement saisissants : celui d'Unica Zurn (1986) ou d'André Breton (1994), par exemple. Considérée comme l'une des artistes majeures du renouveau du surréalisme au féminin, Bona de Mandiargues commença à exposer au début des années 50, en Italie et à Paris.*



Son œuvre s'inscrit dans la mouvance surréaliste et cette peintresse, ce peintre avant toute chose, ce peintre de naissance selon les termes de Mandiargues rejoint la nébuleuse des femmes à la fois inspiratrices et créatrices associées au groupe surréaliste

Guitemie Maldonado

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Surréelles Bona de Mandiargues (Bona Tibertelli de Pisis, dite) (1936-2000)

Guitemie Maldonado

Bona Tibertelli de Pisis (dite Bona), artiste peintre, est née le 12 septembre 1926 à Rome. Se déclarant volontiers *autodidacte et ignorante*, elle eut très tôt la révélation de la peinture : en 1932, son oncle Filippo de Pisis, peintre de la tendance métaphysique, séjourne dans la résidence familiale près de Modène, installe un atelier et produit sur la petite fille une forte impression qui décidera de sa vocation à venir. Ainsi, contre l'avis de ses parents, elle s'inscrit à l'Atelier d'art Venturi à Modène en 1939 et commence à peindre dans un grenier aménagé en atelier ; en 1946, elle rejoint son oncle à Venise où elle suit les cours de l'Académie des beaux-arts et peint à la manière métaphysique tout en se familiarisant avec l'art de Giorgio De Chirico, de Giotto, des écoles siennoise et ferrareise. Un séjour à Paris en 1947 la met en contact avec les milieux surréalistes de l'après-guerre : elle y rencontre le poète André Pieyre de Mandiargues – qui la présente à Breton, Ponge et Paulhan – et qu'elle épouse en 1950, date à laquelle elle se fixe à Paris. Dès lors, son œuvre s'inscrit dans la mouvance surréaliste et cette *peintresse, ce peintre avant toute chose, ce peintre* de naissance selon les termes de Mandiargues rejoint la nébuleuse des femmes à la fois inspiratrices et créatrices associées au groupe surréaliste (Meret Oppenheim, Leonora Carrington ou Dorothea Tanning). Elle commence rapidement à exposer : à Paris en 1952, sa première exposition personnelle est organisée par la galerie Berggruen et à Milan l'année suivante par la Galleria Il Millione. Elle participe par la suite aux expositions surréalistes : à l'exposition surréaliste de 1953 (galerie l'Étoile scellée, Paris), à l'*Exposition internationale du surréalisme* de 1959 (galerie Daniel Cordier, Paris), à l'exposition Le Surréalisme en 1964 (galerie Charpentier, Paris) et à *Signe d'un renouveau surréaliste*, 1969 (galerie Isy Brachot, Bruxelles).

Dans la tradition chère au groupe d'une étroite collaboration entre poètes et peintres, elle illustre d'eaux-fortes des ouvrages d'Octavio Paz, d'André Pieyre de Mandiargues, de Giuseppe Ungaretti et de Philippe Soupault. Son œuvre se développe en phases successives liées entre elles par une constante transposition poétique du monde et de la matière à la recherche d'analogies dépassant les apparences sensibles : *Son monde est ce qui se révèle, dès le seuil, quand l'homme renonce aux choses vues* (*René de Solier*). Elle pratique tout d'abord le ramassage d'objets naturels (cailloux, coquillages, racines) qui, peints hors d'échelle ou ayant subi d'étonnantes métamorphoses, constituent d'étranges paysages évoquant la nature dans sa perpétuelle transformation, dans ses passages d'un règne à l'autre.

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Surréelles Bona de Mandiargues (Bona Tibertelli de Pisis, dite) (1936-2000)

Guitemie Maldonado

À cette période de *peinture froide* et minérale succèdent l'exploration d'une voie néo-dada, burlesque et inspirée de l'univers d'Arcimboldo ainsi que l'expérimentation de procédures surréalistes de surgissement automatique des images (décalcomanies ou pliages) : monstres hybrides et paysages anthropomorphiques caractérisent alors son art.

À partir de 1959, elle abandonne la figuration au profit de recherches matières abstraites, explorant les différences d'épaisseur de l'huile ou l'incorporation de matières (ciment, stuc, enduit, gravier, sable) travaillées à la truelle : ses toiles reposent désormais sur des accords raffinés ou des contrastes violents de forme, de couleur et de texture. Enfin, elle renouvelle la pratique du collage en utilisant des objets de rebut et surtout en assemblant sur la toile des morceaux de tissu recherchés chez les fripiers : armatures internes et doublures de vêtements masculins, échantillons, coupons dépareillés, bourre d'ouate ou d'étoupe. Et, dans cette opération de retournement et de déplacement du banal, une vie bizarre et grouillante se révèle, nourrie d'associations inconscientes, d'évocations des mythologies hindoues ou mexicaines découvertes au cours de ses nombreux voyages et comme illuminée par un dialogue avec des titres à la fois énigmatiques et révélateurs : L'Univers est serpent.



Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024